

SANS COMMENTAIRE

Commentaire SA | [« Commentaire »](#)

1994/2 Numéro 66 | pages 400 à 401

ISSN 0180-8214

DOI 10.3917/comm.066.0400

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://preprod-shibboleth.cairn.info/revue-commentaire-1994-2-page-400.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Commentaire SA.

© Commentaire SA. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

SANS COMMENTAIRE

*Quand tous vont vers le débordement, nul
n'y semble aller. Celui qui s'arrête fait remar-
quer l'emportement des autres, comme un
point fixe.*

PASCAL, *Pensées*
(382, édition Brunschvicg).

Jacques ATTALI : **Au-delà de la République, la France**

« Au fond, on vit depuis la guerre dans une double mystification, incarnée par deux présidents de la République, de Gaulle et Mitterrand. De Gaulle a fait croire aux Français qu'ils étaient résistants alors qu'ils étaient collabos ; et Mitterrand a fait croire aux Français qu'ils étaient de gauche alors qu'ils sont de droite. Et cette double apparence que les hommes d'État ont donnée à la France a caché une réalité. Quand je dis que la France était collaboratrice, c'est une réalité qu'on occulte ; elle était collaboratrice, non pas comme une exception de quelques hommes qui ont usurpé le pouvoir comme on essaie de le prétendre, avec une France profonde qui était résistante : c'était exactement le contraire. C'est, je le rappelle, ce que tout le monde sait, mais qu'on oublie, le parlement du Front populaire qui a donné légalement les pouvoirs au maréchal Pétain ; c'est toute l'élite française, à commencer par les polytechniciens, qui ont été les organisateurs... Je suis frappé de voir que dans le bicentenaire de l'École polytechnique, pas un mot sur le rôle du polytechnicien pendant Vichy. C'est la France entière qui collaborait. Il suffit de savoir par exemple, ce que tout le monde sait, que *Je suis partout* tirait tous les jours à 400 000 exemplaires.

— *Qu'est-ce que ça veut dire, ça veut dire que Vichy a survécu à la guerre ?*

J.A. — Non, ce n'est pas ça. Ça veut dire que la France a été profondément, légalement, légitimement, collaboratrice, c'est-à-dire qu'elle a choisi ce camp-là. Ça veut dire que les Français ont été majoritairement soit passifs, pas majoritairement, quasi unanimement, soit passifs, soit collaborateurs, soit anonymement délateurs et dénonciateurs ; c'est une réalité... Ils se sont

découverts résistants en juin 1944, progressivement... Il y a eu des exceptions magnifiques, tout le monde le sait... Mais ce qui s'est passé ensuite, c'est qu'on a voulu occulter cette histoire. Et c'est ce que nous avons demandé, et obtenu des Allemands, au-delà de Nuremberg, mais dans toute la culture allemande, dans tout ce qu'on leur a imposé, c'est-à-dire un sentiment de culpabilité du peuple allemand : nous avons fait en sorte et obtenu que ce soit le peuple allemand qui se sente coupable et pas quelques exceptionnels nazis, parce que les Allemands ont voté pour Hitler, majoritairement et démocratiquement, etc. Mais nous, nous n'avons jamais fait ça ; nous n'avons jamais considéré que la France avait une culpabilité. J'ajoute un dernier point : la France, comme on le sait peu, est le seul pays d'Europe, le seul, dont le parlement, légalement constitué, a légitimement donné le pouvoir à un gouvernement collaborateur ; aucun autre pays soumis à la botte hitlérienne ne l'a fait. Et cette absence de culpabilité, de sens de la culpabilité, a créé ce sentiment que les collaborateurs étaient des exceptions malades, et que le peuple était derrière de Gaulle. C'est faux.

— *Vous avez été conseiller de François Mitterrand. Lui-même ne semble pas avoir voulu rompre avec cette illusion. Comment l'expliquez-vous ? Vous êtes en opposition avec François Mitterrand à ce sujet ?*

J.A. — Je ne partage pas le point de vue officiel de la France, en particulier exprimé par lui, sur le fait que Vichy est une parenthèse dans l'histoire de la République. Je considère que ce n'est pas à Vichy de demander pardon des crimes commis, c'est à la République. Et que c'est la République qui est coupable. Et au-delà de la République, la France. »

Interview à *Radio J*, 20 mars 1994.

Jean-Pierre CHEVÈNEMENT : **La voix doucereuse et lisse du parti du déclin**

« L'autre politique » sera « le vote de la colère contre la voix doucereuse et lisse du parti du déclin » *qui rassemble, à ses yeux*, « l'establishment à deux visages, la droite libérale et la gauche établie ».

« Les Français commencent à comprendre que les choix de Maastricht sont des choix pour le chômage (...) que les maastrichiens Rocarbaudis [*sic*] ont pris depuis longtemps leur parti de l'effacement de la France. »

Le Monde, 3 mai 1994.

Bernard KOUCHNER : **Nous n'avions pas pensé**

« Ma génération s'est réveillée à la contestation avec l'affaire algérienne. Nous étions farouchement déterminés pour son indépendance. C'est vrai que nous n'avions pas pensé qu'il y avait là-bas un million de pieds-noirs. »

Le Figaro, 15 avril 1994.

Jack LANG : **Un genre qu'on a tort de décrier**

« Jack Lang, lors d'une entrevue accordée à Jean-Luc Delarue dans l'émission Mon Œil, sur Europe 1 : Pour lui, le film de M6 est « trop aseptisé, trop gentillet. Il y a à inventer un genre de films érotiques vrais de vrai. (...) Moi, j'aimerais un érotisme un peu plus vif, un peu plus ardent » ». Pour Canal plus, Lang croit qu'« il y a d'assez bons films pornos. C'est un genre qu'on a tort de décrier et de mépriser. J'ai un petit regret : j'aurais dû supprimer dans la législation française la catégorie « X » qui pénalise fiscalement ce genre de films, (...) il faudrait qu'il y ait une production originale de films érotiques ».

Flash Actualités, n° 4, février-mars 1994.

Marc LAURIOL, sénateur : **Jacobin**

« Marc Lauriol a paru agacé à l'évocation régulière du thème des langues régionales. On

l'a même entendu s'exclamer : « Encore les girondins ! Je suis jacobin, moi ! »

Au Sénat, le 14 avril 1994,
in Le Monde, 16 avril 1994.

Elsa TRIOLET : **Aragon est un saint**

« Cher ami, Aragon est un saint, en vers et en prose, et je crains qu'il ne s'en aille au ciel, vivant : je serais bien embêtée !

Comment cela se fait-il que vous, qui êtes si perméable à toutes les oppositions, ne le soyez pas à la seule opposition à un certain état de choses, qui soit efficace et conséquente ?

Mais peut-être le communisme n'est-il pas seulement une doctrine, mais aussi une structure d'âme ? N'est pas communiste qui veut... »

Lettre à Jean Paulhan, 12 juillet 1939,
in Louis Aragon, Jean Paulhan, Elsa Triolet
Le Temps traversé, Correspondance 1920-1964,
Gallimard, 1994, p. 46.

PU JIE, frère du dernier empereur de Chine :
C'est bien la preuve...

Après la mort de Mao Zedong, dignitaire sans pouvoir au Parlement, frêle vieillard occupé principalement par la calligraphie, [Pu Jie] commentait sa charge en ces termes : « Après tous les crimes que j'ai commis, me voir aujourd'hui dans de telles responsabilités, c'est bien la preuve de la confiance extrême du gouvernement. »

Propos rapporté par François Deron,
Le Monde, 2 mars 1994.

Robert-André VIVIEN, député : **Principe et niveau**

« Le principe du gaullisme, c'est d'être bête et discipliné et d'attendre. On réfléchit, mais ce n'est pas à mon niveau. »

Le Figaro, 7 avril 1994.